

Cinq ans après les massacres de Maïdan

■ Les commémorations des événements de la place de l'Indépendance à Kiev sont teintées de frustration.

■ Depuis sa destitution et sa fuite, l'ex-président Ianoukovitch vit dans la discrétion en Russie.

Le sentiment d'injustice perdure à Kiev

Sébastien Gobert
Correspondant à Kiev

Comme chaque année, les pèlerins déambulent sur la rue Institutska en ordre dispersé, une bougie à la main et la larme à l'œil. Ces 18-20 février 2014, la révolution de l'Euromaidan parvenait à son dénouement sanglant. Des tireurs d'élite avaient tué 48 personnes en quelques heures, le 20 février. En tout, 123 personnes, dont 17 représentants des forces de l'ordre, avaient perdu la vie avant que le président Viktor Ianoukovitch prenne la fuite.

Cinq ans après, les commémorations se teintent de frustration. *“Les enquêtes sur les tueries de Maïdan devaient symboliser la réforme du système judiciaire, as-sène la militante des droits de l'homme Oleksandra Matviytschouk. “Non seulement elles n'ont pas produit de résultats tangibles. Mais en plus elles sont récupérées politiquement.”* Dans le cadre des élections présidentielles à venir le 31 mars, beaucoup soupçonnent le procureur général Iouri Loutsenko de vouloir marquer un succès politique en faveur de son parrain, le président Petro Porochenko. Celui-ci mise sur sa réélection, bien qu'il ne soit pas le favori des sondages.

En tout, 442 personnes ont été mises en examen pour violence pendant la révolution. 279 cas ont été portés devant les tribunaux. Il y a eu 52 condamnations, dont neuf cas de prison ferme. Le procès de cinq anciens Berkout, unité antiémeute aujourd'hui dissoute, est devenu emblématique de cette lenteur de la justice. Après cinq ans, il reste encore au jury à interroger témoins et accusés. La journaliste Angelina Kariakina, spécialiste de l'affaire, estime qu'il

faudra encore un an avant d'annoncer un verdict. Mais pour Serhiy Baliouk, il n'y a déjà plus rien à attendre. Il a perdu son frère Oleksandr dans les tueries du 20 février, et se désole aujourd'hui que *“les accusés rigolent sur leur banc pendant les audiences. Ils ne s'inquiètent pas le moins du monde”*.

Manque de moyens

Pour le procureur spécial dédié aux investigations de Maïdan, Serhiy Horbatiouk, ces résultats sont déjà conséquents compte tenu de l'ampleur de la tâche. Si l'on considère les crimes commis pendant Maïdan dans l'ensemble du pays, il s'agit de plus de 4700 cas. Plus de 4100 enquêtes ont été confiées au département de Serhiy Horbatiouk. Quinze mille personnes sont concernées par ces enquêtes, dont beaucoup de représentants des forces de l'ordre. Son département ne compte que 46 enquêteurs et 33 procureurs, et des ressources réduites. Il se trouve aussi dans l'impossibilité d'interroger ou d'inculper la centaine de suspects réfugiés en Russie, dont Viktor Ianoukovitch. Dans le contexte de guerre entre Kiev et Moscou, les autorités fédérales ont adressé une fin de non-recevoir à chacune de ses 106 demandes, au titre de la “sécurité nationale”.

Serhiy Horbatiouk déplore, surtout, la *“résistance systématique”* des institutions d'État, qui cherchent à protéger les leurs. *“Nous nous confrontons à de nombreux juges qui ne veulent vraiment pas faire avancer ces enquêtes”*, déplore-t-il. Trente pour cent des an-

ciens policiers de Maïdan travaillent encore dans la police nationale, certains à des postes à responsabilité. *“Le message que le ministère de l'Intérieur envoie, c'est que la loyauté à un chef prime sur le respect du droit. Si les policiers sont loyaux, le ministère les protégera des enquêtes. C'est l'une des plus grandes faillites de l'après-Maïdan, en ce qui concerne la transformation des institutions d'État”*, critique la journaliste Angelina Kariakina.

Ils sont en cela aidés par l'instrumentalisation politique des enquêtes par le procureur général Iouri Loutsenko. Lui a orchestré la condamnation de Viktor Ianoukovitch à treize ans de prison par contumace pour “haute trahison”. Le procès a été entaché de vices de procédure, et a été critiqué de

part et d'autre comme une farce. Qu'à cela ne tienne, Iouri Loutsenko en a fait une victoire personnelle. Il a déjà annoncé qu'il s'en prévaudrait lors des prochaines échéances électorales. Et maintenant que Viktor Ianoukovitch est condamné, il annonce que *“la prochaine étape, c'est la clôture rapide des affaires des tueries de Maïdan”*, même si Serhiy Horbatiouk évoque plutôt des années avant d'obtenir des résultats décisifs. Sur la rue Institutska, la municipalité a érigé des palissades de chantier, afin de construire un musée de la révolution. L'initiative est très critiquée, car le début des travaux modifiera à jamais ce que Serhiy Horbatiouk considère comme une scène de crime. Il marquera la fin de facto des enquêtes, avec ou sans résultat probant.

En Russie, la vie discrète du président déchu Viktor Ianoukovitch

Paul Gogo
Correspondant à Moscou

Sur le grand boulevard Zubovski de Moscou, de nombreux policiers patrouillent autour de la rédaction de l'agence de presse Rossiya Sevodnia. En ce mercredi 6 février 2018, c'est l'ancien président ukrainien Viktor Ianoukovitch qui s'exprime. Une majorité de journalistes russes sont présents, la voix de celui qui considère avoir fait l'objet d'un putsch, à Kiev le 22 février 2014, alors que le Parlement ukrainien décidait de le destituer, ne porte désormais guère plus loin que dans les médias moscovites.

Il y a cinq ans, Viktor Ianoukovitch rejoignait Kharkiv puis Donetsk en hélicoptère. Bloqué en Ukraine, il atteignait ensuite la Crimée en voiture, avant de disparaître pendant 24 h non loin de la base militaire russe de Sébastopol, puis de réapparaître en Russie, à Rostov-sur-le-Don (1 000 km au sud de Moscou), où il résiderait depuis.

Condamné

L'année dernière déjà, le président déchu avait invité la presse moscovite à écouter sa version des tirs de la place Maïdan, qui avaient fait plus d'une centaine de morts chez les manifestants en 2014. Un coup des "groupes nationalistes ukrainiens", assure-t-il, collant à la ligne de la rhétorique russe. Mais c'est bien lui que les autorités ukrainiennes accusent aujourd'hui d'être à l'origine de ces morts. Le 21 janvier dernier, un tribunal de Kiev l'a condamné par contumace à 13 ans de prison pour haute trahison. En février 2014, à quelques heures de son

échappée belle, il avait appelé la Russie à intervenir militairement en Ukraine.

"Il estime de toute façon que ce procès est une affaire politique parfaitement organisée. Il continuera à vivre dans ses résidences en Russie, à jouer au tennis et à profiter de la vie", dénonce le correspondant moscovite de l'agence de presse ukrainienne Unian, Roman Tsimbaliuk.

Son statut comme sa vie quotidienne demeurent mystérieux. Le 6 février dernier, c'est accompagné d'au moins un agent du FSO, service de sécurité des personnalités importantes, des ministres jusqu'au président Poutine, que Viktor Ianoukovitch est arrivé en conférence de presse. *"Je ne suis qu'un simple réfugié, promet-il. À Rostov, quand je sors dans la rue, beaucoup de réfugiés ukrainiens viennent me parler. Je m'y sens comme à Donetsk. Je suis dans le même bateau que ces gens jetés de leur pays."*

Au quotidien, Ianoukovitch enchaînerait les rencontres avec des responsables ou acteurs de la vie politique russe et ukrainiens. Le gel de ses actifs par l'Union européenne en 2014 ne semble pas avoir compliqué sa vie. S'il loue bien une maison de deux étages de près de 500 m² avec piscine et salle de sport à Rostov-sur-le-Don, il n'y vivrait pas réellement. Des

journalistes évoquent une maison dans la cité balnéaire de Sochi, une autre à proximité de Moscou. En novembre, c'est non loin de la capitale qu'il s'est blessé lors d'un cours de tennis. De ses proches, il n'a officiellement plus que son fils Alexandre, homme d'affaires, à ses côtés. Son ex-femme Lioudmila Nastenka est décé-

dée en 2017 et son second fils, Viktor, est mort en mars 2015, à l'âge de 33 ans. Fan de grosses cylindrées et de vitesse, il a perdu la vie en traversant la glace du lac Baïkal en 4x4, alors qu'il y roulait à toute vitesse avec des amis.

La politique, c'est fini

Viktor Ianoukovitch tourne désormais le dos à sa carrière politique. *"Les politiciens comme moi n'ont plus leur place en politique, assure-t-il. La politique ukrainienne a besoin de sang neuf, d'une nouvelle génération."*

Mais il a un avis arrêté sur l'élection présidentielle ukrainienne dont le premier tour aura lieu le 31 mars prochain. *"Je connais Petro Poroshenko depuis longtemps, il m'a aidé à construire notre parti, le Parti des Régions, à l'époque. Il ne pense qu'à ses intérêts personnels et utilise des méthodes sophistiquées pour arriver à ses fins mais il n'a aucune chance de remporter cette élection."* L'ancien président se dit nostalgique de ses "années Donbass" désormais en guerre. Ancien gouverneur de la région, il regrette cette époque durant laquelle il "passait son temps avec les mineurs". Selon lui, les autorités ukrainiennes doivent désormais "ouvrir des discussions avec les responsables séparatistes du Donbass. La seule solution pour sortir de la guerre".